

Le terme « phobie scolaire » est employé dans le langage courant pour définir des enfants ou adolescents qui ont des difficultés à se rendre à l'école parce qu'ils ont peur du milieu scolaire. Il en résulte des douleurs dans le ventre, ou d'autres plaintes liées aux manifestations corporelles de la peur. On parle de « phobie scolaire » quand cette peur est tellement intense qu'il existe des conséquences sur les apprentissages, et sur les temps de présence en classe avec un absentéisme fréquent. Certains enfants ou adolescents présentant une « phobie scolaire » arrivent à se rendre à l'école la plupart des jours, mais au prix de gros efforts avec des peurs intenses et une fatigue secondaire. D'autres n'arrivent pas à y aller tous les jours, les absences sont donc « perlées » et d'autres encore n'y vont plus du tout pendant un temps prolongé. Le terme « phobie scolaire » a été utilisé pour décrire que ces jeunes ne vont pas à l'école ou y vont avec beaucoup de difficulté en raison d'une peur intense ou d'une anxiété majeure. Au départ, ce terme évoquait un mécanisme proche des autres phobies comme la phobie des ascenseurs, la phobie du noir, ou des araignées : une crise d'angoisse se déclenche à la vue ou la pensée de cet endroit, elle n'existe pas dans les autres lieux. Le mécanisme de ce trouble est maintenant controversé et le terme lui-même est source de discussion contradictoire.

La définition scientifique de la « phobie scolaire » est l'objet de discussion entre professionnels de la santé mentale. La définition qui fait le plus consensus est celle d'Ajuriaguerra (1974)¹ : Il s'agit d'« enfants qui, pour des raisons irrationnelles, refusent d'aller à l'école et résistent avec des réactions d'anxiété très vives ou de panique quand on essaie de les y forcer ». Ils restent pourtant motivés et concernés par leur scolarité.

Le terme de « refus scolaire anxieux » est maintenant préféré pour définir ces patients qui ont peur d'aller à l'école.

1. Ajuriaguerra J., *Manuel de Psychiatrie de l'enfant*, Paris : Elsevier-Masson ; 1974.

Quels sont les autres termes utilisés pour définir la phobie scolaire ?

Le terme « phobie scolaire » a été utilisé dans les premières observations pour définir le tableau d'enfants ou d'adolescents absents de l'école pour des raisons émotionnelles. Ce terme « phobie scolaire » est maintenant controversé, car susceptible de créer une confusion. En effet, il ne s'agit pas d'une phobie simple telle que la phobie de l'eau par exemple, car ses raisons et la forme qu'elle prend sont variées et complexes. Quand on a une phobie typique, on a peur de l'endroit ou de l'animal, on déclenche une crise d'angoisse quand on y pense ou quand est devant, mais les autres situations ne nous font pas peur. Pour la phobie scolaire, les tableaux ne sont pas aussi simples. Les jeunes patients ont peur de différentes situations :

- Peur des transports en commun pour s'y rendre,
- Peur de la foule dans la cour,
- Peur de certains jeunes qui les malmènent,
- Peur d'être interrogés à l'oral,
- Peur de ne pas avoir de bonnes notes,
- Peur de vomir dans la classe devant tout le monde.

Nos patients présentent des peurs très différentes les uns des autres, et une même personne présente souvent plusieurs peurs associées. De plus, les peurs peuvent concerner d'autres lieux que l'école, par exemple, la peur de la foule peut gêner le déroulement de la scolarité mais aussi d'autres temps de la vie quotidienne. Ainsi, les patients souffrant de « phobie scolaire » souffrent en fait très souvent de plusieurs troubles anxieux et parfois même de dépression. Le terme n'est pas le plus approprié.

Le terme « **refus scolaire anxieux** » (RSA) est actuellement préféré, car il reste descriptif et ne préjuge pas du trouble anxieux sous-jacent.

Dans certains articles scientifiques, on parle de refus scolaire sans préciser qu'il s'agit d'anxiété ou encore de la problématique plus globale de l'absentéisme scolaire. Mais ces derniers termes sont très généraux et englobent des jeunes qui ne vont pas à l'école pour des raisons multiples, et non pas spécifiquement pour des causes anxieuses.

Y a-t-il une définition dans les classifications internationales ?

Le refus scolaire anxieux n'a pas une définition consensuelle car il s'agit d'un terme récent qui recouvre des troubles sous-jacents différents.

Il ne constitue pas une catégorie diagnostique indépendante dans les systèmes de classification internationaux des troubles mentaux.

Dans la 5^e version du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM-5)¹ qui est la classification de l'Association Américaine de Psychiatrie, il est mentionné parmi les critères du trouble anxiété de séparation : « *réticence persistante ou refus d'aller à l'école, ou ailleurs, en raison de la peur de la séparation* ». Le refus scolaire anxieux est donc présenté comme une manifestation comportementale d'un trouble anxieux.

La Classification Internationale des Maladies de l'OMS (CIM-10)² ne le mentionne pas explicitement.

En France, La CFTMEA (Classification française de troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent)³ qui est une classification peu utilisée actuellement, présente la catégorie « phobie scolaire », définie par des « *manifestations d'angoisse majeure avec un phénomène de panique liées à la fréquentation scolaire, ce qui interdit sa poursuite sous les formes habituelles* ».

Il est plus souvent utile de définir de quel trouble anxieux sous-jacent il s'agit (anxiété de séparation, anxiété sociale, trouble panique, émétophobie, trouble anxieux généralisé) en précisant que les conséquences de ce trouble sont majeures avec une déscolarisation.

1. American Psychiatric Association. Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5. 5th ed. Arlington: American Psychiatric Association; 2013.

2. Organisation mondiale de la Santé. Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement. Paris: Elsevier-Masson; 1994.

3. Misès R., *Classification française des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent R-2012*. 5^e éd., Rennes: Presse de l'EHESP; 2012.

Quelle est la définition utilisée dans les articles scientifiques ?

Dans la littérature scientifique récente, l'expression « phobie scolaire » est peu utilisée, et les auteurs emploient plutôt le terme de refus scolaire anxieux (RSA).

La majorité des études qui viennent des pays anglosaxons définissent le RSA avec les critères cliniques de Berg¹ :

- 1 Réticence ou refus fréquent d'aller à l'école,
- 2 Détresse émotionnelle à la perspective de devoir aller à l'école, se traduisant par une crainte excessive, des crises de colère, de la tristesse ou des symptômes physiques inexplicables,
- 3 Recherche du confort et de la sécurité de la maison, les absences scolaires ne sont pas dissimulées aux parents,
- 4 Absence de comportements antisociaux significatifs, efforts raisonnables des parents pour assurer la présence de l'enfant à l'école.

1. Berg I. School refusal and truancy. *Arch. Dis. Child.* Févr. 1997; 76(2):90-1.

Pourquoi en parle-t-on beaucoup ces derniers temps ?

Cette pathologie est de plus en plus médiatisée, ce qui serait le reflet de la place importante qu'occupe la scolarité dans notre société. Deux hypothèses sont aujourd'hui mises en avant avec, d'une part, l'engagement pressant voire souvent anxieux des familles face à la scolarité de leurs enfants et, d'autre part, la valorisation des études et les exigences de performance souvent croissantes. La problématique de l'absentéisme scolaire à l'adolescence est ainsi devenue une préoccupation majeure de l'éducation nationale, des services sociaux et des unités de psychiatrie recevant des adolescents. L'absentéisme scolaire est une préoccupation majeure et prioritaire dans la plupart des pays européens. Les chiffres explosent dans ces pays. La part du refus scolaire anxieux dans l'absentéisme scolaire n'est pas claire mais elle intéresse les sociétés savantes car une solution thérapeutique existe et permettrait de faire repartir ces jeunes à l'école après des soins appropriés. Nous avons vu apparaître dans la littérature scientifique mais également dans les médias de plus en plus d'articles concernant ce trouble et ses conséquences. De façon plus large, nous en avons entendu parler dans des reportages concernant le Japon où la pression scolaire est majeure et de très nombreux enfants n'arrivent plus à aller à l'école car ils sont trop anxieux. Ce phénomène gagne nos pays d'Europe depuis plus d'une dizaine d'années.

Le refus scolaire existe probablement depuis la fin du XIX^e siècle, lorsque la fréquentation scolaire a été rendue obligatoire par la loi dans la plupart des pays occidentaux. Les premiers travaux portent sur l'école buissonnière, ou « *truancy* » en anglais. Ce terme désigne un refus scolaire par manque de motivation, sans détresse émotionnelle au premier plan. Le jeune cache ses absences scolaires à ses parents, et occupe son temps libre en dehors du domicile, souvent avec un groupe de jeunes dans la même situation. Il faut attendre 1932 pour qu'une psychanalyste américaine, Isra T. Broadwin, repère une forme de refus scolaire ne répondant pas aux critères de l'école buissonnière. Dans ces cas particuliers, les parents savent où se trouve leur enfant : il refuse de quitter la maison, en exprimant une grande anxiété à l'idée de se rendre à l'école. En 1941, Adelaïde Johnson introduit le terme de phobie scolaire pour désigner un tableau clinique où « *les enfants, pour des raisons irrationnelles, refusent d'aller à l'école et résistent avec des réactions d'anxiété très vives ou de panique quand on essaie de les y forcer* ». Nous rappelons que la phobie scolaire ne doit pas être confondue avec un trouble phobique simple, comme la phobie de l'eau par exemple. Il s'agit d'un trouble complexe pouvant être associé à des troubles psychiatriques très variés.

La phobie scolaire est-elle fréquente ? Quels sont les chiffres ? Est-elle fréquente en France ? A-t-on des chiffres dans d'autres pays ?

Sans chiffre officiel, il est difficile de savoir combien d'enfants et d'adolescents sont réellement concernés et, faute de critères diagnostiques clairs, et par manque d'outil de dépistage précis, la prévalence du refus scolaire anxieux est encore mal définie. Sa fréquence semble relativement stable, mais son impact préoccupe de plus en plus les familles, dans une société où la réussite scolaire revêt une importance de plus en plus grande. Ainsi, la demande de consultations en pédopsychiatrie pour phobie scolaire est en augmentation. Nous ne disposons que de chiffres en dehors de la France, les études dans ce domaine sont très rares dans notre pays. Le refus scolaire anxieux (RSA) concernerait 1 % à 5 % des enfants d'âge scolaire et 8 % des patients suivis en pédopsychiatrie (chiffres du début des années 2000, respectivement 2003 et 2005)¹. Le RSA semble aussi fréquent chez les filles que chez les garçons, mais l'âge d'apparition serait statistiquement plus tardif chez les filles.

En pratique, nous constatons ces 10 dernières années que des cas de refus scolaires anxieux au collège ou au lycée sont de plus en plus nombreux. Mais il n'existe aucun chiffre officiel. Il est possible que ces cas existaient auparavant mais ces jeunes et leur famille ne venaient pas demander de l'aide.

1. Gallé-Tesson M., Doron J., Grondin O., « Des critères de repérage aux stratégies de prise en charge du refus scolaire : une revue de littérature internationale systématique », *Prat. Psychol.* 1^{er} mars 2017 ; 23(1):1-19.

On retrouve plusieurs pics de fréquence : dans la petite enfance (5-7 ans), à la préadolescence (10-11 ans) et à l'adolescence (13-15 ans). Ces pics correspondent à des paliers d'accès à l'autonomie, mais aussi à des classes charnières en termes d'apprentissage. Le premier pic marque l'entrée à l'école primaire, le second l'entrée au collège. Le 3^e correspond à une période classique d'apparition de troubles anxieux. Notons que le refus scolaire anxieux apparaît le plus souvent à l'adolescence, marquant un handicap sévère pour les patients et une détresse importante pour l'entourage. Les cas en école primaire sont peu nombreux, ils sont alors très dépendants de la dynamique familiale, de l'existence de troubles anxieux chez l'un des parents ou les deux, les jeunes souffrent alors très fréquemment d'une anxiété de séparation. Les cas les plus fréquents apparaissent au collège puis au lycée. Les adolescents présentent toutes les formes de troubles anxieux associés : anxiété sociale, anxiété de performance, émétophobie, trouble panique, trouble anxieux généralisé...